

CRITIQUE

Une insolente fantaisie

Divino Amore d'Alfredo Arias et René de Ceccatty

THÉÂTRE MUSICAL Après une longue tournée en France, des voyages en Italie, du travail jusque dans son pays d'origine, l'Argentine, Alfredo Arias revient avec un spectacle comme lui seul peut nous en concocter, aussi insolent qu'enjoué, aussi inattendu que drôle, aussi audacieux que pur. Il y a un charme Arias. Ce poète de la scène n'a jamais craint la réalité et les agissements des hommes. Il appelle un chat un chat, ce qui peut choquer les chastes oreilles car il possède ce petit plus, grain de folie baroque surchauffé par l'Amérique du Sud !

Dans *Divino Amore*, le premier sud est l'Italie et Rome en particulier. Avec son ami René de Ceccatty, Alfredo Arias a écrit un livret désinvolte, collier de chansons qui empruntent à divers registres. On est au royaume de l'hétérogène. Les cris de la fée, les soupirs de la sainte sont ici mêlés comme en un poème des *Chimères*. Et il y a justement quelque chose

de chimérique dans cette entreprise qui tente de faire revivre le passé révolu d'un théâtre unique, celui de Borgo Santo Spirito animé par Bianca d'Origlia et Bruno Palmi et leur troupe de professionnels et d'amateurs, théâtre dans lequel les spectateurs intervenaient bruyamment tandis que les comédiens ripostaient entre deux répliques... Ce fut, de 1949 à 1984, le lieu des drames sociaux et des épopées religieuses avec larmes...

Tout commence là, dans les caves du théâtre... Est demeurée Bruna, fondatrice et survivante (Marilu Marini) qui attend sa fille Celestina (Sandra Guida). On rencontrera aussi Salomé (Alejandra Radano) et Jokonaan (Antonio Interlandi), pour cerner en quelques noms cette revue grinçante et pieuse à la fois qui se termine avec l'apparition de la Sainte Vierge... On ne vous en dira pas plus car tenter de résumer cette comédie délirante et iconoclaste serait cuistre. Louons les



P. Poirier/CTI en scène

auteurs, le choix des musiques, l'équipe artistique (décor, lumières, costumes, maquillages, perruques) et le talent immense de ce quatuor. Marilu Marini, reine des planches qui chante désormais comme si c'était son premier métier, l'excellent Antonio Interlandi qui parvient à s'imposer parmi ces dames à fort tempérament que sont les divines, les incroyables, les éblouissantes Sandra Guida et Alejandra Radano, belles, hyperdouées et... argentines !

A. H.

■ Théâtre du Rond-Point, à 21 heures, matinée à 15 h 30 le dimanche (01 44 95 98 21).